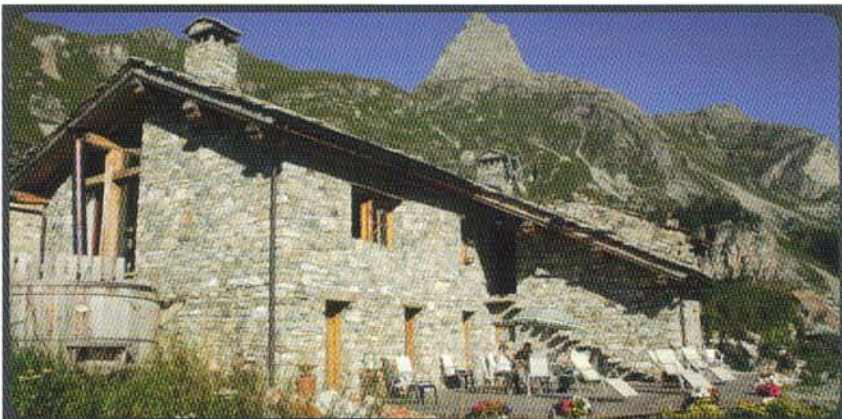


► beaux détours de France, le fait d'éditer aujourd'hui des propositions de journées-découverte sur trois jours sur le Sisteronais est un vrai pas en avant ». Visite de la Citadelle, de musée ou d'exposition, sentier botanique, randonnée-découverte avec accompagnateur, « sentier des Contes » ou « route du Temps », autant d'incitations en l'absence desquelles on verrait mal, en effet, l'itinérant... choisir de s'arrêter.

A l'office de tourisme de Digne-les-Bains, Sébastien Arnoux, directeur du développement, confirme : « Aujourd'hui, on sait bien que le client est volatile et que c'est à nous de le faire venir et revenir tôt ou tard. Le touriste de passage est une aubaine. Charge à nous de savoir le capter ou pas... » Et lui qui n'hésite pas, durant l'été, tout comme la directrice, à effectuer des vacances derrière le comptoir d'accueil du public, sait bien qu'un sourire, un accueil sympathique et une offre véritablement adaptée valent souvent mieux qu'une grande campagne d'affichage : « Le touriste itinérant, c'est lui qui vient directement chez vous ! A vous de jouer... » En utilisant aussi pleinement les avancées technologiques : « Je crois beaucoup aux nouvelles technologies de la communication car, désormais, elles sont essentielles pour assurer, d'une étape à l'autre, la chaîne, la continuité de l'information touristique. »

Fin, donc, le « chacun-pour-soi », cette propension des territoires – communes, départements – à ne concevoir le tourisme que de séjour... et strictement cantonné dans ses limites administratives ? « Tout le monde a bien compris que le visiteur, par essence, n'a pas de frontière », glisse Alain Esclangon à Sisteron. Et en Haute-Maurienne, tandis que l'élu Jean-Pierre Jorcin insiste sur la nécessité d'une bonne circulation « physique » des vacanciers sur le territoire – « Il existe des navettes l'hiver. Il faut aussi qu'elles fonctionnent l'été ! » –, Erich Debruères complète avec la circulation de l'information : « La philosophie d'un office de tourisme intercommunal comme le nôtre, en liaison avec ses bureaux locaux, c'est à la fois de valoriser la particularité de l'offre de chacune des communes, de proposer ainsi au visiteur un parcours d'une spécificité à l'autre et, pour cela, d'assurer la transversalité et la cohérence de l'information délivrée... » Le printemps du tourisme itinérant s'annonce bien. ■



Sur la Route des Grandes Alpes, au cœur de la Tarentaise



Mylène et Elisabeth

« D'abord faire jouer le réseau... »

Disons-le franchement : chez Mylène et Elisabeth, tout est beau et accueillant, les chambres, la salle commune, le coin cheminée, le sauna... tout de pierre et de bois. « Un chalet d'hôtes avec services hôteliers », annonce clairement le site web. A l'origine, un vieux chalet de montagne comme on les aime, entièrement reconstruit et ouvert à la clientèle en 2005. On est dans un petit hameau, au cœur de l'Espace Killy – Tignes et Val d'Isère – l'un des plus prestigieux domaines skiables du monde, aux portes du parc national de la Vanoise.

« J'ai rarement passé une semaine aussi agréable. Merci pour tout, c'était parfait ! », vient tout juste d'écrire Zoé, en plein mois de janvier, dans le Livre d'or mis à disposition des clients. Du même coup, on se demande vraiment s'il y a lieu de parler d'itinérance dans un lieu où il fait si bon vivre et que l'on n'a manifestement pas envie de quitter ! « Notre cœur de clientèle, c'est l'hiver évidemment qui représente 80 % de notre chiffre d'affaires, confirme tout net Mylène. Mais pour les 20 % qui restent, pas de doute, c'est l'itinérance estivale : auto, moto, vélo... » Pour ces deux dernières pratiques, « incontestablement, la fréquentation des grands cols est exponentielle. Et c'est bénéfique pour nous. D'autant qu'à 98 %, nos hôtes pratiquent la pré-reservation. Beaucoup d'entre eux nous repèrent par le Web, notre propre site ou celui de la Route des Grandes Alpes qui nous renvoie de plus en plus de clientèle potentielle ». Les randonneurs sont moins nombreux – « une petite déception pour nous » – mais le phénomène est général : la randonnée en montagne doit faire l'objet d'une vraie relance... nationale.

Aussi, Mylène et Elisabeth – qui ouvrent largement leur établissement l'été, du 15 juin à fin septembre (*) – entendent bien valoriser l'itinérance et en tirer le meilleur profit. Mais en déclinant les conditions de la réussite : « D'abord, faire jouer le réseau. C'est primordial. On doit être capable de répondre à la question : est-ce que vous avez une bonne adresse plus loin ? Nous avons fait nous-mêmes la Route des Grandes Alpes pour mieux la connaître, c'est essentiel ! Il serait important d'ailleurs, dans ce domaine, de décloisonner aussi l'information dispensée par les offices de tourisme. Ensuite, proposer les services adaptés : pour les cyclos, le portage des bagages est incontournable. Là aussi, en tant qu'hébergeurs, il faut savoir répondre présent. Enfin, proposer une offre : dès l'été prochain, nous suggérerons aux clients d'une nuit de rester un peu plus en leur proposant une sortie balade-découverte dans le vallon préservé, juste à côté, pour voir les chamois et les marmottes... »

Le touriste itinérant sait aussi s'arrêter. Aux professionnels de jouer.

(*) Chalet Colinn, le Franchet de Tignes, 73151 Val d'Isère, 04 79 06 26 99, www.chaletcolinn.com

Repères

- Les randonneurs sont principalement des urbains, entre 35 et 64 ans, de catégories aisées (1). Ceux qui pratiquent la randonnée en itinérance dépensent davantage que les pratiquants en séjour fixe, soit 40 €/ jour contre 34 €/ jour.
- Les amoureux du vélo en itinérance (cyclotouristes, cycloportifs, vététistes) génèrent, à eux seuls, 25 % des retombées économiques de toute la filière. Ils dépensent en moyenne 66 €/ jour contre 51 €/ jour pour un cycliste en séjour fixe.
- Plus de la moitié des hébergeurs situés sur la Route des Grandes Alpes, de Thonon à Menton, déclarent que la fréquentation touristique estivale de la Route génère plus de 30 % de leur chiffre d'affaires annuel. (2)

(1) Etude AFT 2003 (2) Etude GTA 2002-2006